

L'église Sainte-Marguerite-Marie de Magog

Un édifice entre tradition et modernité

C'est à partir des années 1920 que des changements majeurs se manifestent en architecture au Québec. Entre 1920 et 1960, on construira ainsi de nombreux édifices qui témoignent d'une recherche de nouvelles expressions formelles et stylistiques. Plusieurs églises réalisées au cours de cette période, affirment la volonté de rompre avec la tradition. Certains architectes exploitent les qualités formelles et structurales de l'architecture et des nouveaux matériaux utilisés, alors que d'autres chercheront à libérer la créativité sclérosée par la reprise des formes du passé en valorisant une architecture plastique et sculpturale.



Façade
Photo : CPRQ



Élévation latérale extérieure
Photo : CPRQ

L'église Sainte-Marguerite-Marie de Magog: entre modernité et tradition

La modernité en architecture ne se manifeste pas toujours comme une rupture avec le passé. Parfois ce n'est qu'à travers les choix formels, l'usage de matériaux nouveaux ou encore, la recherche de nouvelle typologie que cette volonté s'affirme. L'église Sainte-Marguerite-Marie de Magog, construite en 1949, exprime sous plusieurs angles l'avènement de la

modernité. À l'extérieur, elle témoigne de deux tendances. Sa façade monumentale et symétrique s'inscrit dans une continuité avec l'architecture du passé. Cependant, on y assiste à l'intégration d'éléments modernes : le toit plat, la forme des clochers et des ouvertures. Les élévations latérales sont rythmées par des piliers en saillie et des ouvertures rectangulaires, qui accentuent la verticalité des longs pans. Par ailleurs, seul le chaînage de pierre et la forme des ouvertures servent d'ornementation.



Ensemble intérieur vers le chœur
Photo : CPRQ

Une nouvelle approche pour rassembler les fidèles vers le chœur

Comme à l'extérieur, une continuité avec le passé est présente dans l'aménagement de la nef et du chœur. Le plan est traditionnel, une structure longitudinale correspond à la nef qui s'ouvre sur un chœur, et le plafond à caissons rappelle l'ordonnance classique du passé. Par la suite on favorisera la plupart du temps le plan centré utilisé au Québec depuis les réalisations d'Aristide Beaugrand-Champagne à la cathédrale d'Amos,



Ensemble intérieur vers la façade
Photo : CPRQ

repris, en partie par dom Bellot avec la coupole de l'Oratoire Saint-Joseph et par ses disciples comme Adrien Drufresne à Notre-Dame-du Cap de la Madeleine. Cependant, la présence de certaines abstractions formelles exprime la volonté d'intégrer de nouveaux éléments. Dans le but de rapprocher les fidèles du chœur, désir récurrent de l'architecture moderne québécoise, les architectes ont exploité une nouvelle approche qui vise l'intégration des différentes parties de l'édifice.

Ils ont conçu avec uniformité le traitement des surfaces de la nef et du chœur et le plafond plat se poursuit sans interruption entre les deux zones. L'éclairage d'égale intensité contribue aussi à ce rapprochement. L'absence d'ornementation dans le chœur et le programme iconographique simple de la nef confèrent aussi une unité accrue à l'intérieur. Une bande décorative représentant une marguerite est encadrée dans une travée continue située entre le pilastre et la poutre. Ce motif est également repris dans la mosaïque du sol. Selon Claude Bergeron dans L'architecture des églises du Québec 1940-1985, il est probable que les architectes se sont inspirés de l'œuvre d'Auguste Perret, architecte français dont l'usage rationnel de nouveaux matériaux comme le béton Perret a contribué à renouveler l'architecture du 20^e siècle.

Bibliographie:

- Bergeron, Claude. L'architecture des églises au Québec 1940-1985. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987.
- Bergeron, Claude. Architecture du XX^e siècle au Québec. Québec, Éditions du Méridien, 1989.

Bibliographie:

-